

Une analyse du Tétragramme selon Drach

Recommandations :

Attachez vos ceintures, nous allons devoir passer une zone de grosses turbulences car le plafond est bas. D'après la météo, il fait meilleur un peu plus haut. Prêts pour le décollage ? C'est parti.

Pour un ignorant comme moi qui parcourt les livres de Jean-Gaston Bardet, une évidence s'impose : il veut que nous connaissions le NOM de Dieu, **YHWH**, et ce que signifient ces quatre lettres. Pour cela, il s'appuie sur les textes sacrés de la Synagogue, sur les différents auteurs exposant la Tradition, une chaîne d'amis (« mes téléphones ») que la Providence met sur sa route et sur son expérience d'architecte. Ceci va le conduire à rechercher les structures-clef du texte sacré, car on peut compter les lettres, les mots, les chapitres, etc. et les structures de la Création.

Cet exposé se limitera à la seule présentation du NOM de quatre lettres décrit dans l'œuvre du rabbin Paul Drach (6 mars 1791-fin janvier 1868) : « De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue » dont le premier tome de 566 pages, contient : « Le traité complet de la doctrine de la Très Sainte Trinité dans la Synagogue ancienne » et le second tome, de 492 pages, contient :

- 1) « L'explication de la prophétie d'Isaïe (VII. 14) concernant la maternité miraculeuse de la Très Sainte Vierge Marie »
- 2) « Les preuves de la divinité du Messie tirées des traditions anciennes ».

Ce NOM de quatre lettres (distinct de celui de 12 lettres, de 42 lettres et de 72 lettres, qui sont en fait des mots) est appelé : « Le nom de la substance ; le nom de l'être ; le grand nom ; le nom sublime ; le nom de vénéré et terrible ; le nom réservé ou incommunicable ; le nom mystérieux ; le nom distingué ; le nom ineffable ; le nom tétragrammique ; le nom par excellence » (page 334 tome 1).

Jean-Gaston Bardet fera référence à cet ouvrage, notamment dans « IShRAEL connais ton Dieu » (pages 58 à 61) et dans « QaBaLaH de Joie - Kabbale de mort » (page 14) pour ne citer que ceux-ci.

Précisons que nous ne sommes ni hébraïsant, ni talmudiste, ni cabaliste et que lire nous fatigue. Les Apôtres et le centurion romain n'eurent pas besoin de la cabale ni du Talmud pour « suivre » Jésus.

Veillez garder vos ceintures attachées, nous décollons.

Paul Drach est un rabbin brillant, vivant aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Il se convertira au catholicisme et sera baptisé en 1823. C'est ainsi que débute son livre dans les premières pages. En 1827 il devient bibliothécaire de la Congrégation pour la propagande de la foi au Vatican. Son ouvrage sera rédigé à la gloire de Jéhova et à l'attention de ses frères juifs afin qu'ils en retirent une « grande utilité » ainsi que pour le clergé afin que « la connaissance de la langue rabbinique se répande parmi eux ». Comme il le dit : » (Drach) ne songe guère à l'élégance du style. Il nous suffit que des hommes d'étude et de méditation nous entendent. »

Après ces pages, Drach donne une notice sur le Talmud et l'histoire de la Tradition dans la Synagogue (pages 121 à 181). Après cela, il montre que le christianisme n'est que le prolongement de la Tradition originelle dont a hérité la Synagogue. Il en vient ensuite à la doctrine de la Trinité divine qui était enseignée par la Tradition de la Synagogue.

Là, il est temps d'allumer le Radar pour passer la couche

Au tome 1, chapitre 1^{er}, 1^{er} paragraphe (page 286 – la moitié du livre environ), Drach commente le premier verset de la Genèse qui fait référence au « Principe » (Berêschit : premier mot du premier verset) par lequel Dieu créa le ciel et la terre. Et là, première curiosité, il cite l'Évangile de St Jean (Jn 1,1), et non la Tradition de la Synagogue, pour nous dire que ce « Principe » c'est le « VERBE éternel » ; où il écrit VERBE tout en majuscules, (cité 4 fois dans ces 5 extraits) puis une dernière citation, tirée du Talmud (Traité Minahhot, folio 29v), qui enseigne que : « (...) le monde a été créé par la lettre Hé, laquelle ainsi que nous venons de le voir désigne le VERBE éternel » (le mot VERBE est une sixième fois en majuscules).

C'est la première attribution des lettres du Tétragramme aux « Personnes » de la Trinité. Ainsi le « Principe » c'est le VERBE et il correspond à la lettre Hé du Tétragramme.

Au même paragraphe (pages 286 à 303) ce « Principe » est désigné comme le Fils (page.289) ; le rêschit (page 294) ; la Lumière (page 295 note c) ; le juste ; le BON (page 295) ; et en hébreu le TOB (page 295).

Il cite ensuite le Zohar (fol.3 col.15) : « Que la lumière soit. Tout ce qui s'est produit, ne s'est produit que par ce (...) mystère du Père et de la Mère, renfermé dans les deux lettres Y et Hé (f) (...) ». Drach, en note (f), dit : « en complément du nom de Jéhova, c'est-à-dire le Père et le Fils. » (page 300).

Rabbi Juda dit du Zohar (fol.30, col.120), à propos de : « Et Dieu dit que la lumière soit », que : « Nous apprenons de la Tradition que c'est la lumière qui existait déjà depuis longtemps. Cela résulte du texte qui dit, et la lumière ETAIT. Il n'est pas écrit, et elle FUT, WHYH, mais, et elle ETAIT, WYHY © ». Et Drach ajoute en note c) en bas de page : « Il résulte d'ici une règle grammaticale ; savoir que le passé simple répond plutôt à notre prétérit défini et le futur avec le waw conversif, à notre imparfait ».

J'espère que tout le monde est bien attaché car nous sommes entrés dans la zone de turbulences. Mais cela ne devrait pas durer trop longtemps.

Au second paragraphe du premier chapitre (pages.303 à 306), Drach parle de l'Esprit-Saint. Il utilise cinq dénominations tirées du Talmud, du Zohar et fait un parallèle avec St Matthieu et St Luc. Il nomme l'Esprit : « L'Esprit ; l'Esprit du Messie, l'Esprit-Saint ; le Saint-Esprit ; l'Esprit-Dieu ». Il utilise aussi cinq fois une expression ayant un trait d'union : « l'Esprit-Saint (page 303) ; l'Esprit-Dieu (page.303) ; le Saint-Esprit qu'il cite trois fois (page.304 2 fois et page 305) ». Il n'y fait aucune attribution des lettres du Tétragramme à l'Esprit-Saint. Il ne parle pas non plus de troisième hypostase.

Suit le chapitre II (pages.307 à 317) où Drach nous montre l'unité de Dieu qui est la source de la Trinité. Il cite Deut. VI.4 : « Ecoute, Ô Israël ! Jéhova nos Dieux (est) UN. » et commente ainsi : « cette triple répétition du nom de l'être suprême, qu'on dit dans ce texte a quelque chose d'insolite dans la langue sacrée. »

Dans les prochains chapitres, Drach fournira les correspondances avec les lettres du Tétragramme, ainsi que leurs valeurs numériques qui sont récapitulées au tableau en annexe.

Nous allons bientôt quitter la zone de turbulences et vous pourrez détacher vos ceintures pour la suite du vol. Et maintenant qu'il fait plus clair, nous allons faire un point pour nous repérer.

1. P. Drach nous expose un « TRAITE **COMPLET**... » très succinct. Il nous dit, en page 290, que : « Il serait trop long de rapporter ici tous les passages du Zohar sur la première section de la Genèse qui répètent plusieurs fois (que le VERBE est Principe) ». Curieux de faire un bouquin aussi gros pour faire semblant de convaincre quatre pages seulement après avoir commencé le chapitre 1 (après l'explication d'un seul mot de la Genèse).

2. Sur le premier verset de la Genèse, il fonde la distinction entre le Père et le Fils VERBE en s'appuyant sur cinq citations du Zohar, une du Talmud et l'Évangile de St Jean qui, de toute évidence, n'appartient pas à la Tradition de la Synagogue ancienne.
3. P. Drach nous dit que le Fils est le Hé et c'est le VERBE. Or, le Hé intervient, en grammaire lorsqu'il est placé devant un verbe, pour caractériser la troisième forme active et passive. Seul, le waw se rapporte au VERBE en changeant le passé en futur et le futur en passé, comme le signale Marchand Ennery (Dictionnaire de la Bible hébraïque – Ed. Colbo) et le reprend Jean-Gaston Bardet. Drach le signale aussi dans sa note c) citée plus haut (page 301).
4. Il nous dit que le VERBE est le Fils (page.289), le rêschit, le BON, le juste, etc tous masculins, et il le fait correspondre au Hé **féminin** (cf tableau pages.484 et 488) qu'il appelle Mère (pages. 298 a, 300, 389, 393, 397, 399, 400 et 401). Le waw sera dit Fils quatre fois en pages 393, 397, 400 et 401 ; soit plus de 100 pages après.
5. Il ne nous parle pas de la Création faite en **6** jours, mais cite le Talmud pour nous apprendre que le monde a été créé par la lettre Hé. Il est impossible que Drach ignore que le Zohar dise que le monde a été créé par **6** (cf « On ne me connaît pas, Je Suis l'Amour » de Jean-Gaston. Bardet, page 209, note 7).
6. Il ne fait pas de remarque sur le waw commençant presque tous les versets du premier récit de la Création. Le waw colonne du monde ? (page 390 au tableau)
7. Il ne cite pas le waw surélevé au milieu de la Thorah, en Lév. 11, 42, annonçant le Messie. Est-ce la flamme allongée du Zohar ? (page 389 au tableau)
8. En page 393, il nomme le waw « Esprit ». Il est qualifié de Fils de Yod, Hé et il associe, 3 et 5 lignes plus loin : « père, mère, **fils**, fille à Y, Hé, **W**, Hé », sans aucune justification (comment le Fils – waw – peut-il être le fils du Yod-Hé, donc du Père-Fils selon Drach ???) Il y aurait un fils du Fils dans la Trinité ??? La Tradition de la Synagogue est évidemment muette sur ce sujet. Il se répète aux pages 397, 400 et 401 (cf tableau).

Pourquoi vouloir enseigner à ses frères (juifs et catholiques) la gloire de Jéhova, en y mêlant autant de propositions contradictoires ? Il doit y avoir une intention derrière !

Jean-Gaston Bardet s'y est laissé prendre dans « IShRAEL connais ton Dieu ». En page 59, il reprend Drach citant le Zohar : « Yod est le Père, Hé la Mère, Waw le Fils, Hé second la fille » et quelques lignes plus loin, Jean-Gaston Bardet reprend ce que dit Rabbi Juda, dans Drach, commentant le Zohar : « Yod (Père), Hé (le Fils), W (Esprit), Hé (le Fils incarné) » et en conclut (après avoir cité Reuchlin, Pic de la Mirandole et d'autres) : « Tous ont été égarés par le Zohar » (cf page 61).

Dans « QaBaLaH de Joie – Kabbale de mort » (page.14), il dit : « (...) un onzième texte du Zohar (...) explicite : « Dans le nom tétragrammatique, Yod est le Père, Hé la Mère, vav le Fils, Hé (second) la fille ». Celui-là a vu plus juste, qui liaisonne le 1^{er} Hé avec le Père, le second Hé avec le Fils ». Il ajoute, en page 15 : « Peut-être est-ce parce que Drach avait été rabbin qu'il a eu confiance en les interprétations du Zohar sans les redresser ».

Comme le note Jean-Gaston Bardet, dans « IShRAEL connais ton Dieu » (page.109) à propos du texte sacré : « Contrairement aux suppositions des exégètes, l'inattention n'est pas du côté des scribes et des copistes... on pourrait, plutôt, leur reprocher trop d'astuces (ajoutons : « Comme pour Drach »). Il faut une grande attention, paisible, qui est de l'ordre de la contemplation. Elle n'est possible, effective que grâce à une sorte de participation à l'objet observé, sans idée préconçue surtout » (C'est le principe du Radar...).

Or, Drach ne dit nullement qu'il croit aux dires du Talmud et du Zohar (bien au contraire). Alors pourquoi tant d'*astuces* chez Drach ?

Parce que : « La science du tétragrammaton se transmettait avec une grande discrétion et d'extrêmes précautions », comme le fait aussi l'Eglise car il n'y a pas d'explication sur la signification des quatre lettres du NOM dans le catéchisme de l'Eglise catholique, mais un simple avertissement au n°2149 « (...) Le second commandement interdit aussi l'usage magique du nom divin (...) ».

En page 375, Drach nous dit encore : « Les Sages enseignent la tradition du tétragrammaton, une fois la semaine, à leur fils et leurs disciples. Il ne s'agissait pas seulement de la manière de le prononcer, mais aussi du mystère divin contenu dans ce nom ». Drach cite le Sepher Yetzira (pages 409 à 411) : « L'Esprit du Dieu vivant, c'est le Créateur lui-même (...) car son nom est sa propre essence, puisque son nom est Jéhova qui est son essence. » « Ce qui prouve que le nom de Jéhova n'est pas un simple son, mais qu'il exprime la propre essence de Dieu (...). Et R. Lévi-Ben-Gershon, que rapporte Drach, dit en commentant Ex. VI.3 : « Son nom est lui-même, et lui-même est son nom ».

Le catéchisme de l'Eglise catholique ne dit pas autre chose en son n°2666 (26-66 ?) : « Le nom divin est indicible par les lèvres humaines, mais en assumant notre humanité, le Verbe de Dieu nous le livre et nous pouvons l'invoquer : « Jésus », « YHWH sauve » (...). Son nom est le seul qui contient la Présence qu'Il signifie. ».

Drach affirme, en page 470 : « Connaître, c'est-à-dire aimer Jésus-Christ, c'est en effet l'abrégé de la seule science nécessaire ». Et il ajoute : « (...) ces deux grandes vérités, la Trinité et l'Incarnation, la Synagogue ne les trouvait pas dans l'analyse grammaticale, et encore moins dans la sublime appréciation des lettres et des points du nom ineffable. Ces sublimes connaissances lui venaient d'une source plus pure, de la Révélation : elle les tenait d'une tradition qui remontait jusqu'au jour où le paradis terrestre retentit de la première promesse d'un Réparateur (...) ».

A la fin du tome 2 (pages 485 et 486 – les 2 dernières pages), Drach conclut : « Mais permettez-moi de vous indiquer un moyen de découvrir la vérité (preuve qu'il n'a pas tout dévoilé), plus efficace encore que l'investigation de nos traditions anciennes (...). Priez-le donc (Jéhova) avec insistance de vous éclairer, de circoncire vos cœurs (Deut. XXX, 6) et d'ôter les ténèbres qui les couvrent. Demandez cette grande faveur par le mérite des souffrances du Messie Jésus, et ayez recours à la puissante intercession de la Reine du Ciel et des Anges. Ah ! Ne tardez pas, mes chers frères, faites cette prière. Jetez-vous dans le sein d'un Dieu de Miséricorde qui vous tend les bras du haut de l'autel de la Croix, où il opère votre salut. Demandez, je vous en supplie, demandez à voir la lumière de Dieu – La vérité du Seigneur demeure éternellement, et il a fait cette promesse à tous ceux qui viennent à Lui : «Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert. »

Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur soient agréables devant toi, Ô Jéhova, mon Rocher et mon Rédempteur,
Gloire à Jéhova, Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu Un
Gloire au Messie, Fils de David, Dieu et homme, notre Sauveur
Gloire à vous, Ô Vierge illustre, la plus parfaite et la plus sainte des créatures, ma Mère et ma Protectrice. »

Mesdames et Messieurs, l'équipage vous remercie d'avoir choisi cette compagnie ; nous arrivons à destination et espérons que vous avez effectué un agréable voyage. Bon séjour à tous.

Pour un complément d'étude sur le NOM, selon Drach, on peut se reporter aux sujets suivants :

1. Le NOM ineffable : pages 340,341
2. Prononcer le NOM : pages 336, 337, 348, 349, 373, 375, 426, 427, 473, 482
3. A la venue du Messie, on pourra prononcer le NOM : pages 381, 382, 453
4. La défense de prononcer le NOM : pages 350 à 355, 380
5. La prononciation du NOM : pages 375, 384, 473, 475, 482 à 484, 564
6. Le NOM prononcé dans la Synagogue : pages 336, 341, 350, 353, 359, 370 à 374
7. Le NOM n'est composé que de voyelles : pages 342, 343, 345, 346, 348, 349, 375, 474, 476, 479, 480, 564, Genèse de Jean-Gaston Bardet P. 69
8. La ponctuation du NOM : page 474
9. Le NOM est ponctué comme il est écrit : page 358, 359, 361, 371, 375 note a), 474, 480, 481, 482
10. Le NOM n'est pas ponctué des voyelles d'Adonaï : pages 474, 480
11. Voir Dieu et connaître la Gloire de son NOM : pages 425, 427, 428, 341, 507
12. La Face de Dieu avant la connaissance du NOM : « IShRAEL connais ton Dieu », page 73.